

Réaliser des bandes-annonces à partir de bandes dessinées. Une séquence didactique exploitant la multimodalité au secondaire

Michaël Grégoire

Numéro 172, 2014

L'album pour la jeunesse et la bande dessinée

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72026ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Grégoire, M. (2014). Réaliser des bandes-annonces à partir de bandes dessinées. Une séquence didactique exploitant la multimodalité au secondaire. *Québec français*, (172), 75–77.

Réaliser des bandes-annonces à partir de bandes dessinées. Une séquence didactique exploitant la multimodalité au secondaire

* Michaël Grégoire

La bande dessinée en l'an 2000 ? Je pense, j'espère, qu'elle aura « enfin ! » acquis droit de cité, qu'elle se sera, si j'ose dire « adultifiée ». Qu'elle ne sera plus cette pelée, cette galeuse d'où vient tout le mal, cette entreprise – dixit certains – d'abrutissement. Qu'elle sera devenue un moyen d'expression à part entière, comme la littérature ou le cinéma (auxquels, soit dit en passant, elle fait pas mal d'emprunts). HERGÉ, 1969

Malgré le dynamisme qui caractérise le milieu éditorial de ce qu'il est convenu d'appeler le neuvième art, force est de constater que la bande dessinée (BD) demeure encore grandement méconnue et fort peu exploitée en classe¹. Elle représente encore « le parent pauvre de la littérature à l'école » et « beaucoup reste à faire pour convaincre de son intérêt éducatif² ».

De récentes recherches montrent néanmoins que la BD est une forme littéraire appréciée, signifiante et stimulante chez la majorité des élèves au Québec³. En 2010, une étude du Conseil canadien sur l'apprentissage allait dans le même sens, précisant au passage que les BD favoriseraient la lecture, surtout chez les garçons, et que celles-ci seraient utiles au « développement de compétences, et ce, au même titre que les romans⁴ ». Persuadés que le neuvième art avait beaucoup à offrir à nos élèves, mon collègue et moi avons donc conçu au printemps 2012 une séquence didactique qui s'inspirait de ces divers constats. Il importait pour nous de trouver de nouveaux « dispositifs didactiques » pour utiliser la BD dans la classe de français en exploitant concrètement la lecture et l'écriture en images.

Pour cela, il nous semblait primordial de disposer de solides assises théoriques. D'une part, les travaux relatifs à la littératie multimodale se sont rapidement imposés, notamment parce que celle-ci préconise l'idée que plus d'un mode sémantique peut être utilisé pour transmettre un message (image, texte, etc.)⁵. D'autre part, les pistes développées pour la lecture littéraire nous ont aussi guidés parce qu'elles « visent avant tout l'implication de l'élève en tant que lecteur (et

même en tant qu'auteur) », menant ainsi « à la mise en œuvre d'une production écrite ou orale⁶ ».

C'est ainsi que la séquence intitulée *Le roman graphique en bande-annonce* a commencé à prendre forme⁷. En plus de lire des romans graphiques variés, nos élèves de 4^e secondaire devaient réutiliser certaines images (plans) des BD dans des bandes-annonces dont le but était de donner le goût de lire les œuvres sélectionnées⁸. La simple compréhension ne suffisait donc pas puisque le lecteur devait s'investir pleinement et faire preuve d'une activité subjective de construction de sens et d'interprétation du contenu.

La démarche pédagogique

Avant de présenter chaque étape de la démarche pédagogique, il importe ici de savoir que deux mois se sont avérés nécessaires pour mener à terme un tel projet avec nos élèves.

Tout d'abord, la séquence didactique et ses diverses étapes étaient présentées en classe. Autrement dit, les élèves savaient dès le début qu'ils auraient à lire au moins un roman graphique, à écrire un scénarimage⁹ et à réaliser une bande-annonce destinée à donner le goût de lire le livre sélectionné. En discutant des perceptions entretenues à l'égard du neuvième art avec les élèves, ce qui s'imposait, c'était que les préjugés étaient encore bien présents : lecture pour paresseux, destinée aux enfants, etc. Pour paraphraser une chanson de Georges Brassens, force est d'admettre que la bande dessinée a encore une « mauvaise réputation ». Aussi, les références des jeunes d'aujourd'hui en matière de BD auraient pu, à quelques exceptions près, être les mêmes que celles des jeunes des années 1960 (Astérix, Tintin, etc.). Personne (ou presque) ne connaissait les titres présentés dans le cadre de cette séquence didactique. Et c'est sans doute une bonne chose puisqu'il faut aussi briser les préjugés et faire découvrir de multiples univers aux élèves.

Avant de commencer à lire les BD en classe, les principaux codes de ce langage étaient présentés, notamment l'ellipse, fondamentale, qui permet constamment au lecteur d'engager sa

* Michaël Grégoire, enseignant à l'école secondaire de la Cité-des-Jeunes et détenteur d'une maîtrise en éducation (UQAR, 2012)

propre subjectivité dans le récit qui prend forme sous ses yeux. Puis, chaque équipe d'élèves devait sélectionner un titre parmi le vaste choix présenté en classe et le lire (plusieurs BD étaient disponibles en série de quatre exemplaires), tout en ciblant certains plans importants du livre qui allaient être réutilisés dans leur bande-annonce. Comme la BD et la bande-annonce exploitent les images pour faire passer des messages, des liens explicites devaient donc être établis entre les deux, d'autant plus qu'un des objectifs de cette séquence didactique était justement de donner le goût de lire le livre.

Par la suite, les élèves devaient se regrouper en équipe afin d'écrire leur bande-annonce. Il s'agissait en fait de rédiger un scénarimage complet qui intégrait certains plans de la BD. Bien entendu, avant de les lancer dans une telle tâche, nous avions préalablement visionné diverses bandes-annonces afin d'en faire ressortir les caractéristiques. L'écriture du scénarimage constituait un exercice nouveau pour la plupart des élèves puisque ces derniers devaient écrire à l'aide d'images. Le texte n'était pas suffisant à lui seul parce qu'il fallait aussi illustrer schématiquement ce qu'ils allaient filmer. Il ne s'agissait donc pas ici de faire un simple résumé ou d'écrire un texte linéaire : il fallait plutôt choisir les points de tension, les enjeux et les moments forts susceptibles de piquer la curiosité des gens et les organiser en un tout cohérent. Ce travail d'interprétation et de construction de sens prenait donc en considération de multiples signes multimodaux, comme les images, le texte ou la musique, visant tous le même objectif : donner le goût de lire la bande dessinée en question. Dès que le scénarimage était approuvé par les enseignants, les élèves passaient à l'autre étape, celle qui consistait à filmer les séquences nécessaires à leur bande-annonce.

Ensuite, les élèves procédaient au montage de leur réalisation, principalement à l'aide du logiciel *iMovie* qui était installé au laboratoire d'informatique de l'école. Certaines équipes choisissaient parfois de faire cette étape à la maison, mais la plupart des jeunes optaient pour ce logiciel. Quelques imprévus sont parfois venus pimenter ces périodes (fichiers incompatibles, absences, etc.), mais, dans

l'ensemble, toutes les équipes ont su tirer leur épingle du jeu, sans compter que de nombreux jeunes maîtrisaient déjà ces outils informatiques.

Enfin, lorsque les bandes-annonces étaient terminées, les élèves les présentaient en classe selon un canevas très précis. Leur introduction expliquait

notamment le contexte de création de l'œuvre sur laquelle ils avaient travaillé. Puis, après avoir présenté leur réalisation en classe, ils avaient à justifier le choix de quelques scènes retenues dans leur montage, tout en faisant des liens avec les BD. Certaines bandes-annonces portaient sur un même livre, mais celles-ci étaient



Bastien Vivès, bédéiste français, a envoyé cette belle dédicace pour féliciter deux élèves qui avaient réalisé une bande-annonce sur le fort joli *Polina*.

ET QU'EN PENSENT LES AUTEURS ?

Certaines réalisations d'élèves étaient à ce point réussies que nous avons décidé d'en faire parvenir quelques-unes aux auteurs concernés. Ceux que nous avons rejoints se sont tous montrés enthousiastes et impressionnés, tout en prenant le temps de féliciter les jeunes. Alors que Michel Rabagliati, l'auteur de la série *Paul*, a insisté sur l'aspect créatif de telles réalisations, Bastien Vivès, jeune auteur français qui a obtenu un succès critique avec plusieurs BD, a mentionné qu'une telle initiative pédagogique suscitait l'imaginaire et donnait envie d'en savoir plus (signe que notre objectif était bien atteint !). Ce dernier a aussi envoyé une belle dédicace pour féliciter deux élèves qui avaient réalisé une bande-annonce sur le fort joli *Polina*. Enfin, Frederik Peeters, auteur suisse de la BD *Pilules bleues*, a admis avoir regardé une bande-annonce d'élèves sur ce même livre « avec un sourire attendri aux lèvres ». Pour lui, un tel travail montrait à quel point la lecture était une question d'interprétation puisque cela constituait « la parfaite illustration du fait qu'un livre n'apparten[ait] plus à son auteur une fois qu'il [avait] été lu ». Ses derniers commentaires ne laissent aucun doute quant à son appréciation : « Et j'en suis vraiment heureux. Heureux d'en être dépossédé, et heureux que vous en soyez les nouveaux propriétaires. Et heureux du lien étrange, immatériel, et terriblement contemporain qui me connecte à vous ».

forcément différentes et il était étonnant (et intéressant !) de voir à quel point les interprétations pouvaient varier. Chaque équipe nous proposait une vision de l'œuvre, un regard sur ce qui lui semblait le plus important dans un livre donné. Personne ne réagit de la même façon à une œuvre et cette séquence didactique donnait la chance de le démontrer clairement. En effectuant les nombreuses tâches de cette séquence didactique, les élèves interprétaient et s'approprièrent les différents éléments d'une histoire donnée. Ils adaptaient certains passages en fonction des contraintes (rôles masculins et féminins, saisons, etc.) et ils devenaient les personnages, leur permettant du même coup de leur donner une nouvelle vie. Bref, les élèves jouaient carrément le rôle de metteurs en scène qui recréaient du sens à partir d'une histoire existante.

Des créations multimodales pour faire découvrir des livres !

En somme, même si certaines bandes-annonces se distinguaient des autres (par leurs qualités ou leurs faiblesses) et que tous les élèves n'avaient pas les mêmes

habiletés avec les outils informatiques, il y avait un intérêt évident à l'égard de la lecture de romans graphiques. Plusieurs bandes-annonces ont piqué la curiosité des jeunes et les ont incités à lire d'autres BD, signe que l'objectif principal de cette séquence didactique avait été atteint. Les périodes consacrées à la présentation des réalisations des élèves donnaient lieu à de beaux moments en classe : fierté, curiosité et découvertes étaient au rendez-vous¹⁰!

Finalement, il faut maintenant reconnaître que « le moment est venu pour les enseignants et les parents de laisser tomber leurs réserves et de considérer les bandes dessinées comme un bel outil d'apprentissage et d'enseignement¹¹ ». Même si bien d'autres pistes didactiques peuvent être explorées (et c'est à souhaiter !), cette séquence didactique le démontre assez bien. La BD a beaucoup à offrir en classe de français et ses possibilités sont multiples. En exploitant différents modes sémantiques en lecture, en écriture et en communication orale pour la réalisation d'une bande-annonce, les élèves ont su proposer des créations bien ancrées dans leur époque, le 21^e siècle. ✱

En effectuant les nombreuses tâches de cette séquence didactique, les élèves interprétaient et s'approprièrent les différents éléments d'une histoire donnée. Ils adaptaient certains passages en fonction des contraintes (rôles masculins et féminins, saisons, etc.) et ils devenaient les personnages, leur permettant du même coup de leur donner une nouvelle vie. Bref, les élèves jouaient carrément le rôle de metteurs en scène qui recréaient du sens à partir d'une histoire existante.

PRINCIPAUX TITRES PROPOSÉS EN CLASSE

- Michel Rabagliati
Paul a un travail d'été, 2002.
Paul en appartement, 2004.
Paul à la pêche, 2006.
Paul à Québec, 2009.
Paul au parc, 2011.
- Isabelle Arsenault et Fanny Britt
Jane, le renard et moi, 2012.
- Emmanuel Guibert
La guerre d'Alan (l'intégrale), 2012.
- Christophe Chabouté
Henri Désiré Landru, 2006.
- Art Spiegelman
Maus (l'intégrale), 1998.
- Marjane Satrapi
Poulet aux prunes, 2004.
Persepolis (l'intégrale), 2007.
- Frederik Peeters
Pilules bleues, 2001.
- Bastien Vivès
Polina, 2011.
- Guy Delsile
Pyongyang, 2002.
- Jirô Taniguchi
Quartier lointain (l'intégrale), 2006.

Notes et références

- 1 Michaël Grégoire, « La mauvaise réputation », *Québec français*, n° 149 (printemps 2008), p. 37-41.
- 2 Nicolas Rouvière (dir.), *Bande dessinée et enseignement des humanités*, Grenoble, Ellug, coll. « Didaskin », 2012, 437 p.
- 3 Pour approfondir cette question, voir notamment les références suivantes : Monique Lebrun (dir.), *Les pratiques de lecture des adolescents québécois*, Montréal, Éditions MultiMondes, 2004, 313 p. ; Julie Grondin et coll., « La lecture et la bande dessinée chez les élèves de 5^e et 6^e année du primaire », *Vivre le primaire*, vol. 24, n° 3 (été 2011), p. 51-54 ; Michaël Grégoire, *La bande dessinée et l'enseignement du français : développement d'une séquence didactique en quatrième secondaire*, Mémoire de maîtrise, UQAR, 2012, 379 p.
- 4 À consulter en ligne : Littératie et pouvoirs spéciaux : les avantages des bandes dessinées en classe. Accès : <http://www.cclcca.ca/ccl/Newsroom/Releases/20100721Comics-2.html>.
- 5 Jean-François Boutin, « La multimodalité : mieux comprendre la communication actuelle [et à venir] », *Québec français*, n° 166 (été 2012), p. 46-47.
- 6 Claude Simard et coll., *Didactique du français langue première*, Bruxelles, De Boeck, 2011, 461 p.
- 7 Le terme « roman graphique » servait ici à présenter des œuvres de BD qui se distinguaient de la production traditionnelle et connue du grand public.
- 8 Cette séquence didactique a été conçue en collaboration avec Philippe Crête, enseignant à l'école secondaire de la Cité-des-Jeunes.
- 9 Comme son nom l'indique, un scénarimage est un scénario imagé (aussi appelé *story-board* en anglais). Il faut écrire et illustrer schématiquement tous les plans qui apparaîtront dans la bande-annonce. Ce découpage précise notamment le contenu, la durée, la narration, la musique, etc.
- 10 Précisons au passage que, lors de la première expérimentation de cette séquence didactique, certaines bandes-annonces avaient aussi été présentées au Festival de BD de Montréal, offrant du même coup une belle visibilité aux élèves à l'extérieur de l'école (et une grande fierté !).
- 11 Littératie et pouvoirs spéciaux : les avantages des bandes dessinées en classe, *op. cit.*